



HAL
open science

L'agriculture comme potentiel de développement des territoires périurbains. Analyse par les configurations socio-spatiales

Sylvie Lardon

► **To cite this version:**

Sylvie Lardon. L'agriculture comme potentiel de développement des territoires périurbains. Analyse par les configurations socio-spatiales. *Articulo - Journal of Urban Research*, 2015, Les espaces ouverts des agglomérations urbaines, 10.4000/articulo.2673 . hal-01532211

HAL Id: hal-01532211

<https://agroparistech.hal.science/hal-01532211>

Submitted on 24 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Titre :

L'agriculture comme potentiel de développement des territoires périurbains. Analyse par les configurations socio-spatiales

Auteur :

Sylvie Lardon, INRA & AgroParisTech, UMR Métafort, Clermont-Ferrand

Résumé :

Les enjeux de maîtrise de l'étalement urbain, de sécurité alimentaire, de multifonctionnalité des territoires appellent à de nouveaux modèles de développement pour les espaces ouverts des agglomérations urbaines. Dans ces espaces, l'agriculture constitue des formes d'organisation différenciées qui présentent un potentiel de développement pour les territoires de projet. Elles sont formalisées par les configurations socio-spatiales, caractérisant les relations à l'espace que les acteurs entretiennent pour leurs activités et la façon dont ils se coordonnent entre eux pour des actions collectives ancrées dans le territoire. L'itinéraire méthodologique appliqué aux territoires en périphérie de l'agglomération clermontoise (Auvergne, France) met en évidence des formes d'organisation de l'agriculture qui constituent des ressources pour le territoire. Elles interpellent les politiques publiques de gestion de ces espaces ouverts et invitent à de nouvelles modalités de gouvernance territoriale.

mots-clés : agriculture, ressource, modèle de développement, ingénierie territoriale, pays du Grand Clermont

abstract:

Urban sprawl, food security, territorial multifunctionality issues are asking for new development models. A potential for territorial development is given by new agricultural organization forms, in periurban open spaces. The socio-spatial patterns represent the spatial relations of actors for their activities and enlighten how they coordinate collective actions anchored in the territory. Applied on the periphery of Clermont-Ferrand (Auvergne, France), they reveal organization forms of agriculture that are resources for the territories. They question the public policies for the management of open spaces and ask for new territorial governance actions.

key-words: agriculture, resource, development model, territorial engineering, Clermont urban area

L'agriculture comme potentiel de développement des territoires périurbains. Analyse par les configurations socio-spatiales

Les enjeux de développement des espaces ouverts périurbains

Les territoires se recomposent sous l'effet de trois grandes dynamiques : la transformation des modes de vie, l'émergence de nouvelles activités et services et l'évolution des politiques publiques. Ces transformations à la fois sociales et spatiales se traduisent par un accroissement de la mobilité, l'apparition de nouvelles temporalités et de nouvelles exigences en matière de qualité du cadre de vie, dont les attributs peuvent être déclinés en termes de patrimoines naturel et culturel (Landel et Sénil, 2009), mais aussi de nouvelles solidarités entre territoires urbains et ruraux (Lajarge, 2012). Dans le cadre de ces dynamiques, de nouveaux rapports s'établissent entre les fonctions productives, résidentielles, récréatives et de conservation des territoires ruraux, qui modifient les interactions entre les activités (DATAR, 2003).

Dans les territoires périurbains, de nouveaux enjeux de maîtrise de l'étalement urbain, de sécurité alimentaire, de multifonctionnalité des territoires apparaissent (Lardon et Loudiyi, 2014). Ils appellent à de nouveaux modèles de développement. De nouvelles formes d'organisation émergent, répondant à ces enjeux. Elles constituent des ressources territoriales, construites dans et par la coordination des acteurs dans des actions collectives (Gumuchian et Pecqueur, 2007). La coordination des acteurs et l'activation des ressources sont les moteurs de processus de développement territorial, vu comme une « augmentation de la capacité des acteurs à maîtriser les dynamiques d'évolution qui les concernent » (Deffontaines *et al.*, 2001).

Les espaces ouverts des agglomérations urbaines sont le support de telles dynamiques. Pour Mayté Banzo (2009), les espaces ouverts existent « par la ville et pour la ville ». Ils constituent « un outil crucial de la pratique d'aménagement. Il s'agit de penser l'urbain à partir de ses vides, de développer des formes d'aménagement qui prennent en compte leurs caractéristiques et leurs dynamiques, d'envisager leur gestion sur le long terme ». Ils donnent un rôle actif au non-bâti dans l'urbain pour l'urbain. L'ouverture est celle des potentialités. « L'espace ouvert offre un large champ des possibles en termes de pratiques, de représentations, de projets. Il laisse une opportunité à l'expression des individus comme des groupes sociaux et à une démarche de projet évolutive, voire réflexive, qui élargit les possibilités d'usage et d'intervention » (Banzo, 2009).

Mais peut-on aussi penser ces espaces ouverts non bâtis non pas comme des vides mais comme des pleins ? Peuvent-ils contribuer à des formes originales d'organisation de l'agriculture dans les périphéries d'agglomérations ? L'agriculture peut-elle être le révélateur, voire l'opérateur de développement (au sens de Landel et Pecqueur, 2011) des territoires périurbains ? L'agriculture peut-elle être une ressource pour le territoire, mobilisée et réinventée par les acteurs dans une perspective de développement territorial ?

Nous nous proposons dans cet article de considérer les espaces ouverts en périphérie des agglomérations urbaines comme des espaces agricoles dans lesquels l'agriculture constitue un potentiel de développement pour les territoires ruraux et périurbains. Nous présentons une démarche, des méthodes et des outils pour révéler ce potentiel de développement et identifier des leviers d'action pour les acteurs du changement. La démarche est basée sur l'analyse des configurations socio-spatiales qui caractérisent les relations à l'espace que les acteurs entretiennent pour leurs activités et la façon dont ils se coordonnent entre eux pour des actions collectives ancrées dans le territoire (Lardon *et al.*, 2012). Elle s'inscrit dans une approche des

territoires charnières, entre rural et urbain (Lardon et Piveteau, 2005), illustrée sur la périphérie de l'agglomération clermontoise (Auvergne, France).

La première partie présente le territoire d'étude en tant que zone-charnière et la méthode de diagnostic basée sur l'analyse des configurations socio-spatiales. Dans une seconde partie, l'itinéraire méthodologique est appliqué à trois situations différenciées en périphérie clermontoise. Elle met en évidence le déficit actuel de prise en compte de l'agriculture comme ressource pour ces zones-charnières mais le potentiel de développement que pourrait porter l'agriculture. Dans la troisième partie, l'intérêt d'une telle entrée par l'agriculture comme ressource pour contribuer au développement des territoires est discuté. Les espaces ouverts agricoles en périphérie d'agglomération pourraient trouver là une nouvelle fonction qui valoriserait ces espaces et répondrait aux enjeux de développement des territoires. En conclusion, il s'agit d'un changement de regards et de pratiques sur les espaces non-bâti et sur la contribution de l'agriculture aux projets de territoire, appelant à une nouvelle ingénierie territoriale pour accompagner les acteurs du changement.

1. Méthode d'analyse du territoire par les configurations socio-spatiales

Nous présentons tout d'abord le territoire périurbain de l'agglomération clermontoise, qui sert de support aux travaux de diagnostic menés principalement dans le cadre de la formation d'étudiants. Nous définissons ensuite la grille d'analyse des configurations socio-spatiales.

1.1. Le pays du Grand Clermont

Le Pays du Grand Clermont s'est constitué en pays en 2004 et a initié en 2007 son SCoT (Schéma de Cohérence Territoriale), pour la centaine de communes qui le composent. Quatre principaux enjeux ont été énoncés dans les documents d'urbanisme : maîtrise de l'urbanisation (agglomérations de Clermont et de Riom), gestion et partage de l'espace de la Chaîne des Puys, conservation d'une vocation agricole pour la Plaine de Limagne et les contreforts du Livradois et préservation et valorisation de la ressource en eau (rivière Allier) et des milieux naturels (Figure 1).

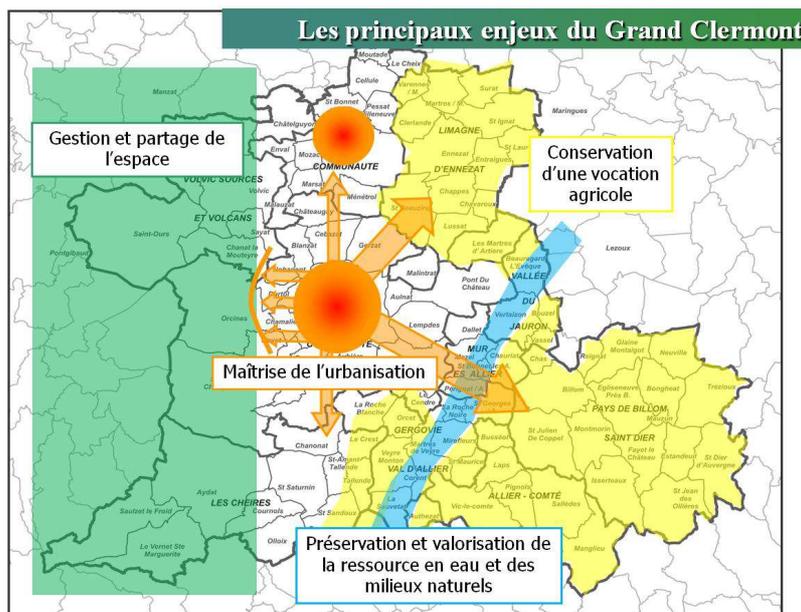


Figure 1. Les enjeux du pays du Grand Clermont (d'après le DOCUP du SCoT)

Le Pays du Grand Clermont est centré sur une grande agglomération, Clermont-Ferrand, qui joue le rôle de métropole régionale, à l'échelle du Massif central. Il est bordé par les deux grands Parcs Naturels Régionaux des Volcans d'Auvergne (PNRVA) à l'Ouest et Livradois-Forez (PNRLF) à l'Est. C'est une zone de passage Nord-Sud, grâce à la desserte de l'autoroute A75, mais également un carrefour vers Lyon et vers Bordeaux. En cela, il constitue une zone-charnière.

Nous nous intéressons plus particulièrement à trois de ses communautés de communes, dans des configurations particulières d'interface urbain-rural (Figure 2). La communauté de communes de Volvic Source et Volcans se situe à la charnière Nord-Ouest du territoire, entre PNRVA et agglomérations de Riom et Clermont-Ferrand. La Communauté de Communes des Cheires, également à la charnière entre PNRVA et agglomération de Clermont-Ferrand, se situe au Sud-ouest. La communauté de communes Billom Saint-Dier, se situe à l'articulation entre le pays du Grand Clermont et le PNR Livradois-Forez, au Sud-Est.

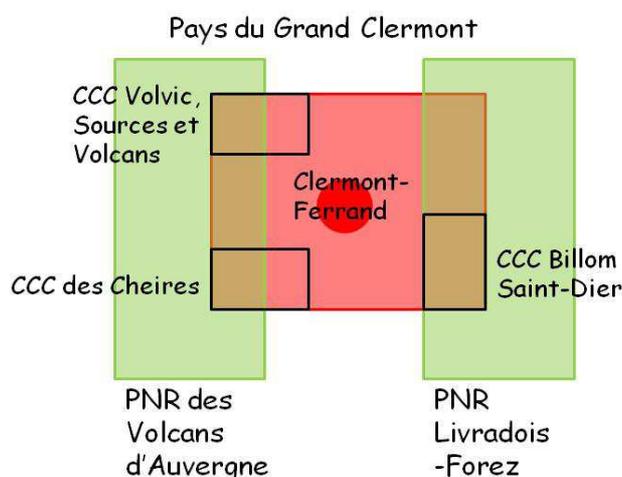


Figure 2. Localisation des zones d'étude, à l'interface entre Pays du Grand Clermont et PNRVA/ PNRLF (réalisation par l'auteure)

1.2. L'analyse des configurations socio-spatiales

La formalisation des configurations socio-spatiales et de leur potentiel de développement, a été menée à partir de travaux de recherche sur les pôles d'excellence rurale en France (<http://www.datar.gouv.fr/programme-de-recherche-evaluative-sur-les-poles-dexcellence-rurale-2009>), mais est généralisable aux territoires de projets, comme les pays et les PNR.

Les configurations socio-spatiales sont des révélateurs des processus de développement territorial et des activateurs de nouveaux modèles de développement. Elles visent à caractériser les dynamiques sociales et spatiales constitutives des territoires porteurs de projets. Les territoires étudiés sont caractérisés à la fois sous l'angle de leur organisation spatiale (Lardon et Piveteau, 2005), et des relations sociales (Angeon *et al.*, 2006) entretenues par les acteurs concernés. Ces configurations socio-spatiales permettent plus largement de s'interroger sur les leviers d'action mobilisés dans les processus de développement territorial. La grille des configurations socio-spatiales représente les modalités d'interactions entre acteurs, activités et espaces (Lardon, 2012). Elle modélise les relations à l'espace que les acteurs entretiennent pour leurs activités et la façon dont ils se coordonnent entre eux pour des actions collectives ancrées dans le territoire (Figure 3).

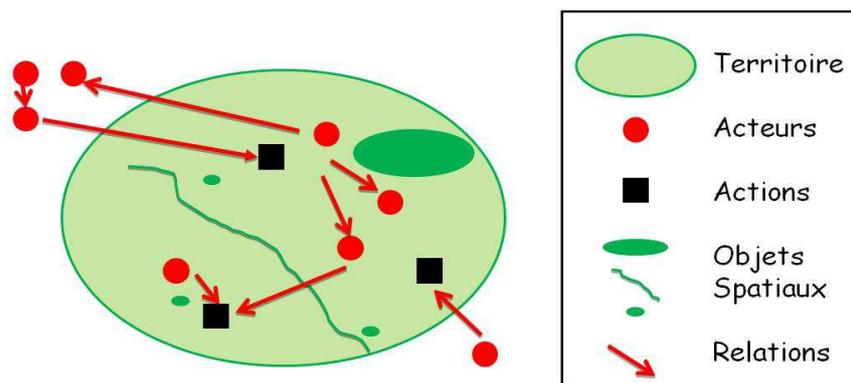


Figure 3 : Configuration socio-spatiale (d'après Lardon *et al.*, 2012)

Les formes d'organisation diffèrent selon la répartition spatiale, concentrée ou diffuse, des acteurs et des actions dans le territoire de projet et selon les liens établis ou non, avec des acteurs extérieurs. Elles permettent une lecture de la contribution des actions au projet de territoire (actions concentrées ou diffuses) et de la façon dont les acteurs (acteurs internes ou extérieurs au territoire) s'organisent pour valoriser les ressources territoriales.

Croisées avec la façon dont les différents types d'acteurs (institutionnels, consulaires, associatifs, entreprises, recherche) s'impliquent dans la construction du projet de territoire, elles révèlent un potentiel de développement. La temporalité renseigne sur la manière dont se construit le projet. La reconstruction de la genèse du projet s'organise selon un axe de développement révélateur des synergies opérées entre les acteurs et des marges manœuvre pour réaliser leur projet.

La comparaison des configurations socio-spatiales à différents moments du projet (conception, lancement, mise en œuvre) met en évidence l'absence ou l'émergence d'acteurs et leur contribution à la réalisation des actions. Ainsi, caractériser les relations entre les différents acteurs parties prenantes du projet, les actions réalisées et les objets spatiaux concernés et dont ils sont le support, ainsi que la genèse du projet et la mise en synergie progressive des acteurs, permet d'avoir une lecture du potentiel de développement du territoire et des leviers d'action possibles (Lardon *et al.*, 2015).

2. L'agriculture une ressource pour les territoires périurbains

Mais qu'en est-il des formes d'organisation de l'agriculture dans les territoires charnières ? Quelles sont les configurations socio-spatiales des territoires de projets ? Comment les espaces ouverts d'une agglomération sont-ils utilisés par l'agriculture ? Quelques exemples de formes d'agriculture contrastées, dans des communautés de communes en périphérie de l'agglomération clermontoise, mettent en évidence une prise en compte différenciée de l'agriculture comme ressource pour les territoires charnières périurbains.

Les travaux ont été réalisés dans le cadre de modules de formation du Master DTNR « Développement des Territoires et Nouvelles Ruralités », spécialité recherche TAM « Territoires, Acteurs, Modélisation » de l'Université Blaise Pascal et du Mastère spécialisé AgroParisTech ACTERRA « Action publique pour le développement durable des territoires et de l'Agriculture » de Clermont-Ferrand. Dans chaque étude, des entretiens semi-directifs ont été menés auprès d'une trentaine d'acteurs divers et le diagnostic a été restitué à la collectivité territoriale.

2.1. Trois formes actuelles d'agriculture dans la communauté de communes de Volvic, Source et Volcans

La communauté de communes de Volvic Source et Volcans présente un paysage contrasté, entre le plateau des Combrailles et la plaine de Limagne (Figure 4). En bordure d'agglomération, sur la faille de Limagne, le parcellaire agricole est mité et subit la pression urbaine, il reste des parcelles de culture, des vergers et des près, qui peuvent jouer le rôle de ceinture verte pour l'agglomération et de coupure verte entre les zones bâties. Sur la Chaîne des Puys, l'usage pastoral est en régression et l'avancée de la forêt est crainte, en lien avec les enjeux environnementaux sur l'impluvium de la source de Volvic. Sur le plateau des Combrailles, à l'Ouest, se trouve une agriculture de production laitière, où l'agriculture « tient » le paysage et s'inscrit dans les filières AOC du Massif central.

Le projet de territoire de la communauté de communes Volvic, Source et Volcans s'appuie sur l'image de l'eau et de la pierre (Volvic oblige !) et sur l'économie verte (avec l'entreprise Hermès), alors même que les ressources plus traditionnelles de l'agriculture et de la forêt ne sont absolument pas mises en avant (Loudiyi *et al.*, 2008 ; Loudiyi, 2010). On peut s'interroger sur le maintien d'un paysage ouvert, garant du cadre de vie des habitants, si l'agriculture n'est pas appelée à contribuer au projet du territoire (Loudiyi *et al.*, 2014). Et pourtant, elle n'est visiblement pas encore considérée comme une ressource par les élus du territoire, du moins dans le projet qu'ils portent pour la communauté de communes (Loudiyi *et al.*, 2010 ; Méasson *et al.*, 2009).

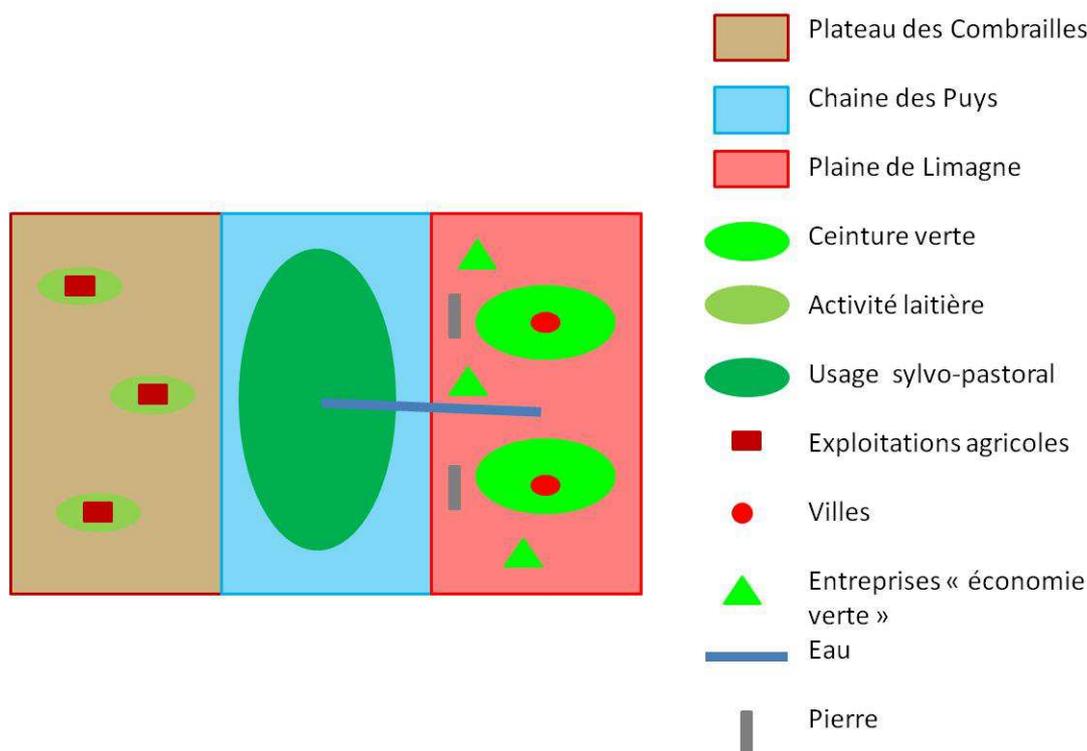


Figure 4. Trois formes d'agriculture selon les configurations spatiales dans la communauté de communes de Volvic, Source et Volcans (réalisation par l'auteure d'après TAM, 2009)

Ainsi, des formes différenciées d'agriculture peuvent coexister sur des territoires de projet, sans que cette diversité soit valorisée dans les dynamiques de projet.

2.2. Des formes nouvelles d'agriculture dans la communauté de communes des Cheires ?

Dans la Communauté de Communes des Cheires, l'agriculture n'est pas non plus affichée clairement comme une ressource pour le territoire, mais de nouvelles formes sont en train d'émerger. Elles révèlent l'émergence de nouveaux acteurs dans les dynamiques agricoles des territoires périurbains, de nouvelles modalités d'organisation des activités et de nouveaux usages pour les espaces ouverts. Si elles en sont pas encore très visibles dans le paysage et dans les cartographies que l'on peut faire dans les différents documents d'urbanisme (SCoT, PLU), ces nouvelles formes n'en sont pas moins actives et pourraient transformer les relations entre urbain et rural, entre agriculture et développement, dans les années qui viennent.

Le gradient altitudinal de la Communauté de Communes des Cheires structure la répartition des formes actuelles de l'agriculture (Figure 5). En haut est le domaine des élevages bovins laitiers (AOC Saint-Nectaire) ou allaitants, dans des paysages ouverts de montagne volcanique, en zone Parc. Dans la zone intermédiaire, toujours en zone Parc, les élevages bovins, mais aussi ovins, valorisent les coteaux. En bas, les anciens vergers laissent la place à des friches ou à une remise en culture, en lien avec la plaine de la Limagne voisine.

Les dynamiques de transformation des paysages sont diverses, mais une régression des formes classiques d'agriculture est visible, liée à différents facteurs : extension des pôles urbains, extension de la forêt, avancée des parcelles de culture, recul des vergers, renouvellement des vignes. Pour s'adapter à ces enjeux, les exploitations agricoles peuvent se transformer en bénéficiant de la proximité urbaine. Ainsi, une ancienne exploitation laitière de la commune de Chanonat a-t-elle développé une activité équestre et des gîtes ; l'exploitant se considère comme entrepreneur, pour une agriculture de service (Gansinat, 2011).

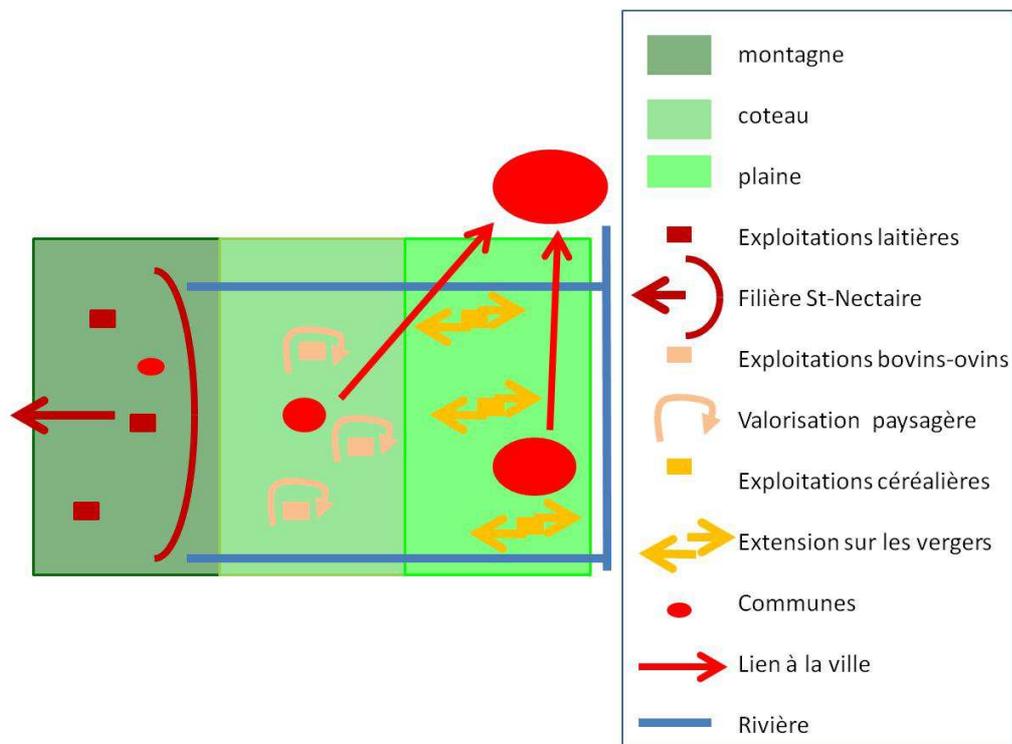


Figure 5 : Une agriculture selon le gradient altitudinal dans la Communauté de Communes des Cheires (réalisation par l'auteure d'après ACTERRA, 2011)

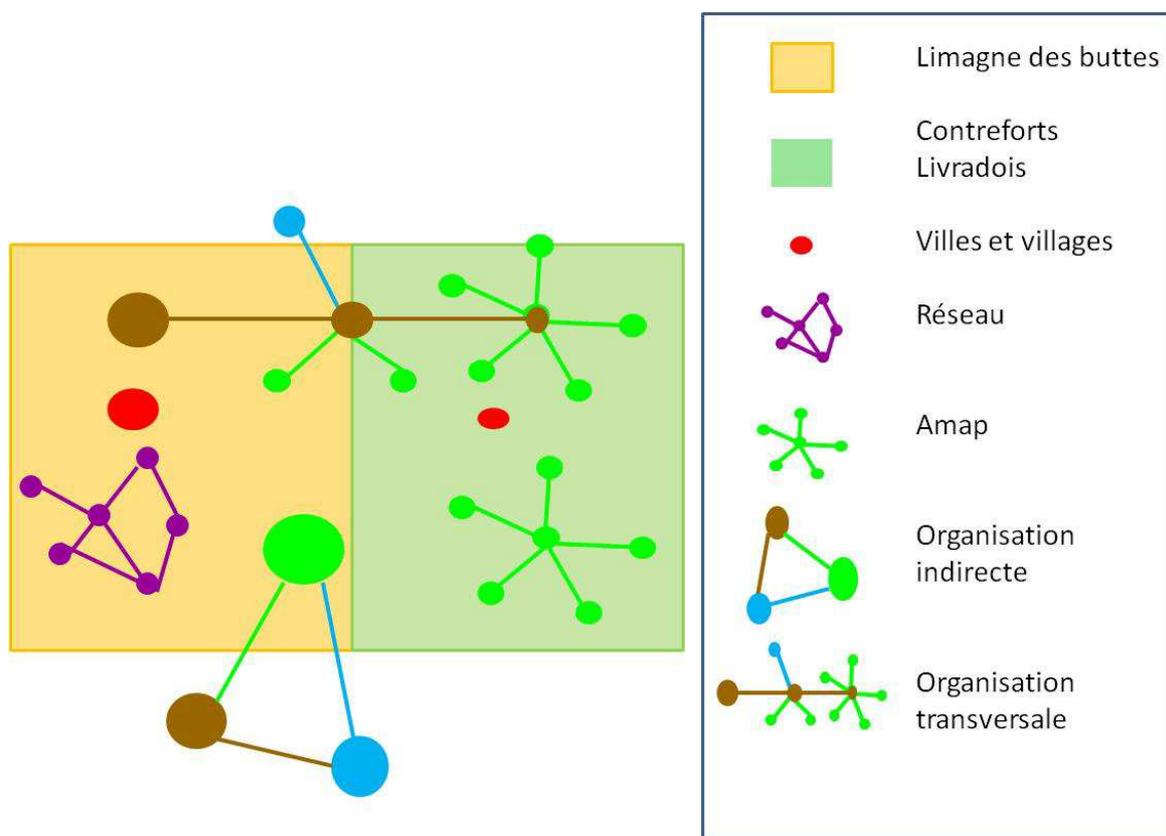
Pour autant, des projets sont en cours, qui renouvellent les rapports entre acteurs, activités et espaces et répondent aux enjeux d'un territoire de proximité urbaine : réinstallation de vignes, en lien avec le développement de la coopérative Saint-Verny, projet de la communauté de communes d'installer une exploitation agricole sur la Montagne de la Serre, reprise en bio de vergers sur la commune de Saint-Sandoux (Loudiyi *et al.*, 2012). Ils sont le signe d'une transformation des projets agricoles vers des attentes plus urbaines, avec une commercialisation en circuits courts et une préservation du cadre de vie.

De nouvelles formes d'agriculture s'inscrivent dans les interstices des territoires ruraux et tissent des liens avec les projets urbains.

2.3. Une agriculture de proximité dans la communauté de communes de Billom-Saint Dier ?

Dans la communauté de communes de Billom Saint-Dier, l'agriculture présente deux visages. Les terres très fertiles caractéristiques de la Limagne des buttes sont occupées par de grandes cultures annuelles : blé tendre, tournesol, maïs, ainsi que par quelques vignes. Les paysages du Bas-Livradois, plus vallonnés, sont quant à eux marqués par l'élevage et la forêt.

Différentes formes d'agriculture de proximité ont été mises en évidence, à partir d'enquêtes auprès d'agriculteurs et d'acteurs des filières et institutionnels (TAM, 2011). Elles sont représentées sous forme de modèles (Figure 6).



Deux modèles correspondent à des façons différentes de coordonner des actions collectives. Le premier modèle « en réseau » représente un espace tissé par des relations plus ou moins

fortes entre des institutions et des acteurs collectifs locaux. Ce lien est créé par des projets collectifs ayant une influence locale par la production et la commercialisation de produits agricoles spécifiques. Les opérations sont coordonnées indépendamment d'une instance centrale. C'est le cas par exemple des acteurs connectés autour de l' « ail de Billom »

Le second modèle du type « Amap » représente un espace organisationnel composé de sous-systèmes en réseaux organisés d'échanges entre la population, aux demandes variées et les producteurs, aux productions diversifiées.

Les deux modèles suivants correspondent à une volonté des acteurs institutionnels de prendre part à l'action pour l'agriculture. Le troisième modèle « d'organisation indirecte » correspond au cas où les collectivités locales ont des raisons de construire leur projet sur d'autres bases que l'agriculture. Cependant, certaines actions à visées environnementales, culturelles ou sociales peuvent avoir des retombées agricoles positives. De telles actions, indirectes ou interstitielles n'influent qu'à la marge le développement de l'agriculture locale. Il n'en reste pas moins que l'effet de ces actions est réel sur les transformations des agricultures locales.

Au contraire, le quatrième modèle « d'organisation transversale » correspond au cas où les collectivités locales considèrent que l'agriculture est un axe autour duquel peut être créée une dynamique territoriale forte, un levier d'action important pour le développement territorial. Leur action va viser à mettre en cohérence différents modèles de développement agricole ou différents secteurs (complémentarité filières longues et courtes, agriculture de proximité et biologique, services publics de restauration collective, ...). Ce modèle d'agriculture territoriale cherche à décloisonner les échelles d'action, la différenciation public/privé, les points de vue, en apportant soutien financier, animation et mise en réseau.

Dans ces différents modèles, il est clair que l'agriculture n'est pas que l'affaire des agriculteurs et des professionnels de l'agriculture. Elle touche une diversité d'acteurs, du local au régional, des acteurs privés aux acteurs collectifs, des habitants aux acteurs institutionnels. Pour accompagner le développement de formes d'organisation innovantes, les acteurs institutionnels peuvent jouer le rôle de médiateurs entre les différents usagers et s'appuyer sur l'agriculture comme objet fédérateur du territoire.

3. Quels modèles de développement par l'agriculture des territoires ruraux et périurbains ?

Les projets de territoire se construisent en valorisant leurs ressources spécifiques, que ce soit les produits eux-mêmes et les savoir-faire qui leur sont associés (Gumuchian et Pecqueur, 2007). Mais de nouvelles ressources émergent, dans la capacité des acteurs à se coordonner et à élaborer des actions collectives (Gumuchian *et al.*, 2003), dans une perspective de développement durable des territoires. On assiste actuellement à la modification des processus d'organisation des acteurs et des institutions, plus largement des modalités de gouvernance dans les territoires, qui influent sur l'élaboration des politiques publiques et leur évaluation et par là même sur l'émergence de nouveaux modèles de développement des territoires ruraux et périurbains. Les dynamiques collectives d'organisation d'acteurs et l'existence de lieux de dialogue sont nécessaires pour construire les modalités de coordination des acteurs dans la conduite d'un projet de territoire (Angeon *et al.*, 2007). L'articulation des dimensions sociales, spatiales et institutionnelles renseigne sur les dynamiques en cours dans les territoires et produit des connaissances pour l'accompagnement des acteurs du changement.

3.1. Un modèle de développement pour l'agglomération clermontoise ?

Dans ces territoires en périphérie de l'agglomération clermontoise, on trouve bien une diversité de formes d'agriculture et une variété de combinaison avec d'autres activités. Ce qui semble manquer, c'est une vision du territoire partagée par les différents acteurs et inter-reliée aux territoires voisins, comme dans les scénarios de prospective des futurs périurbains de la DATAR (Vanier et Lajarge, 2008).

On pourrait s'attendre à ce que l'agriculture valorise la mosaïque des ressources du territoire, en s'appuyant sur la complémentarité des usages de l'espace et en développant du lien social. La construction de l'agriculture en tant que ressource dans un territoire charnière entre l'urbain et le rural repose vraisemblablement sur son caractère multifonctionnel, quand l'agriculture s'appuie sur des rapports fonctionnels réciproques avec l'urbain. L'agriculture peut alors toucher tous les usagers du territoire qu'ils soient consommateurs, habitants, touristes, entrepreneurs...

Différentes configurations spatiales relatives aux relations entre zones rurales et zones urbaines et à la place de l'agriculture dans les espaces ouverts périurbains peuvent être formalisées (Galli *et al.*, 2010). Appliqué à Clermont-Ferrand, cela donnerait la configuration suivante (Figure 7). Les axes autoroutiers et les couronnes périphériques structurent la matrice urbaine en pôles et axes de communication. L'agriculture présente différentes localisations et liens fonctionnels à la ville. Elle se retrouve dans des espaces isolés insérés dans le tissu urbain, ou dans des espaces plus éloignés mais qui restent dans un espace de proximité, car l'agriculture tisse des liens individuels ou collectifs avec la ville et ses enjeux. Elle fonctionne aussi en réseau et crée des systèmes intermédiaires, composés d'une diversité d'acteurs et aux intérêts combinés.

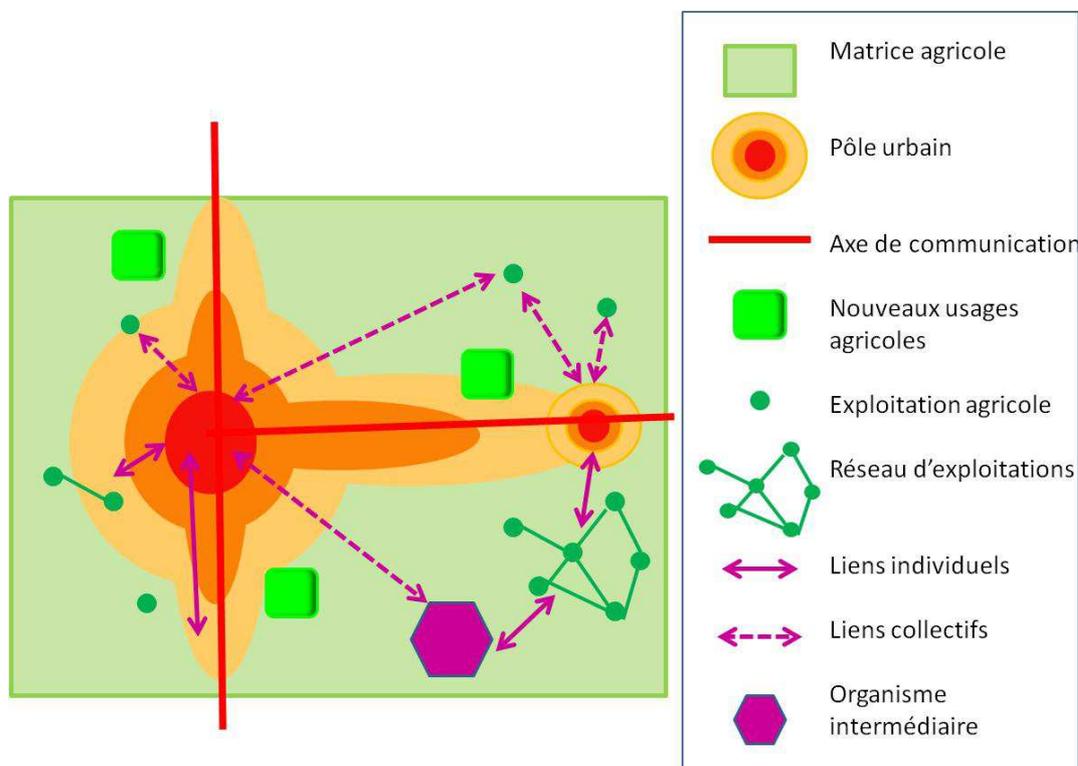


Figure 7 : Modèle de relations entre agriculture et ville (réalisation par l'auteure d'après Galli *et al.*, 2010).

Ce modèle pourrait servir de référence pour une vision plus intégrée de l'agriculture dans les espaces ouverts en périphérie clermontoise. Dans cette configuration, trois conditions sont à réunir pour que l'agriculture puisse être considérée comme une ressource pour la zone périurbaine. Tout d'abord, il faut une diversité de formes d'agriculture, mais qui présente une certaine unité, dans la combinaison des motifs et leur intégration spatiale. Ensuite, il est nécessaire que l'agriculture soit en lien avec d'autres activités, pour donner du liant au territoire et assurer la fluidité des interrelations. Enfin et surtout, il faut un ensemble d'acteurs, divers mais partageant un même objectif de valorisation de leur territoire.

3.2. De nouveaux modèles de développement pour les territoires périurbains

Les analyses précédentes nous amènent à proposer des modèles de développement des territoires ruraux et périurbains qui s'appuient sur des dynamiques d'acteurs impliqués dans un projet de territoire. Les modalités de gouvernance qu'ils mettent en œuvre construisent alors le territoire sur une logique d'articulation plus que sur une logique de différenciation des ressources (Loudiyi *et al.*, 2014).

Les enjeux inhérents à la dimension territoriale croissante du développement (montée en puissance des territoires de projet, territorialisation des politiques publiques, ...) suggèrent que la différenciation territoriale n'est plus, ou plus seulement, une fin en soi (Pecqueur, 2006). Elle devrait également être pensée comme un moyen de repositionner les territoires les uns vis-à-vis des autres afin de valoriser les complémentarités et les intérêts réciproques à travers des logiques d'articulation. Les ressources territoriales permettent non seulement d'identifier, de qualifier, de différencier et de valoriser un espace, mais aussi de le faire co-habiter, co-exister et même co-évoluer avec les autres.

« Ainsi, faire ressource, c'est d'abord un processus de construction d'acteur collectif. Pour cela, il est nécessaire d'avoir des objets spatiaux intégrateurs du faire ensemble, des acteurs médiateurs entre les différents usagers et des actions innovantes à l'échelle du territoire de projet. Le modèle de développement repose sur la force de la mise en réseau des acteurs, leur ouverture sur l'extérieur du territoire et leur articulation à différents niveaux d'organisation » (Lardon *et al.*, 2012).

C'est cette mise en cohérence des acteurs, des activités et des espaces qui constitue un levier de développement pour assurer la transversalité dans les projets de territoire, l'interterritorialité (Vanier, 2008) et la reconnaissance de la ruralité dans les proximités urbaines.

Changer le regard sur les espaces ouverts pour une gouvernance des territoires périurbains

Notre approche des configurations socio-spatiales révèle les formes d'organisation observées mais aussi le potentiel de développement des territoires. Elle interpelle les politiques publiques de gestion des espaces ouverts et les modalités de gouvernance territoriale (Rey-Valette *et al.*, 2011).

Les travaux réalisés sur la périphérie clermontoise ont montré que de nouveaux acteurs interviennent dans les dynamiques de développement des territoires, tant ruraux que périurbains, et que de nouvelles formes de coordination émergent entre les acteurs. Plus souples que les structures traditionnellement en place pour accompagner le développement agricole et territorial, moins institutionnalisées que les formes engendrées par les dernières lois de développement et d'aménagement des territoires, moins spécialisées sur une

thématique de développement local, de nouvelles formes d'organisation se configurent, interagissent et bousculent les institutions en place. Mais ces nouvelles formes auraient besoin d'être reconnues et soutenues pour constituer des leviers de développement territorial et contribuer à la chaîne d'ingénierie territoriale (Lardon, 2011).

La configuration socio-spatiale, appliquée aux territoires charnières entre territoires de projets, se révèle pertinente pour interroger la capacité des acteurs à se projeter dans l'avenir et à participer au développement de leur territoire, entre le rural et l'urbain. La démarche proposée permet d'enrichir les pratiques, dans une perspective d'activation des ressources territoriales. Cet objet de recherche contribue à accompagner l'action (David, 2001) et s'intègre dans une nouvelle ingénierie territoriale (Piveteau, 2010).

Il s'agit bien d'un changement de regard sur les espaces ouverts en périphérie des agglomérations et sur la contribution de l'agriculture aux projets de territoire. Ces espaces sont des pleins dans lesquels l'agriculture peut s'insérer, développer de nouvelles formes de relations avec la ville et répondre ainsi à un aménagement intégré des territoires.

Références bibliographiques

- ACTERRA, 2011. La communauté de communes des Cheires vue par ses élus. Plaquette AgroParisTech, 16p.
- Angeon V., Caron P., Lardon S. 2006. Des liens sociaux à la construction d'un développement territorial durable : quel rôle de la proximité dans ce processus ? - Revue Développement Durable et Territoires. (<http://developpementdurable.revues.org/document.html?id=2851>).
- Angeon V., Moquay P., Lardon S., Loudiyi S., Poss Y., Pivot J-M., Caron A. 2007. Le développement territorial : principes et méthodes in Lardon S., Moquay P., Poss Y. (dir.), in Développement territorial et diagnostic prospectif. Réflexions autour du viaduc de Millau. Editions de l'Aube : 27-59.
- Banzo M. 2009. L'espace ouvert pour une nouvelle urbanité. Bordeaux, Université Bordeaux 3, HdR <http://www.adcs.cnrs.fr/spip.php?article640>.
- DATAR. 2003, Quelle France rurale pour 2020 ? Contribution à une nouvelle politique de développement rural durable. La documentation française, Paris
- Deffontaines J-P., Marcelpoil E., Moquay P. 2001, Le développement territorial : une diversité d'interprétations, in Lardon S., Maurel P., Piveteau V. (éds), Représentations spatiales et développement territorial. Bilan d'expériences et perspectives méthodologiques. Paris, Hermès.
- David A. 2001. La recherche-intervention, généralisation des méthodes de recherche en management ?, in David, A., Hatchuel. A, Laufer, C, Les nouvelles fondations des sciences de gestion, Vuibert, (seconde édition : 2008 ; troisième édition : 2012).
- Galli M., Lardon S., Marraccini E., Bonari E. (Eds) 2010. Agricultural management in peri-urban areas. The experience of an international workshop. Felici Editore
- Gansinat J. 2011. Diversité et potentiel de développement de nouvelles formes d'agriculture en territoire périurbain, entre Parc des Volcans d'Auvergne, Pays du Grand Clermont et Parc Livradois-Forez. Clermont-Ferrand, Université Blaise Pascal, mémoire de recherche, master DTNR M1.
- Gumuchian H., Grasset E., Lajarge R., Roux E. 2003. Les acteurs, ces oubliés du territoire. Paris, Economica.
- Gumuchian H., Pecqueur B. 2007. La ressource territoriale. Paris, Economica.

- Lajarge R. 2012. Territoires au pluriel : projets et acteurs en recomposition. L'information géographique, 66(2) : 113-132. [/web/revues/home/prescript/article/ingeo_0020-0093_2002_num_66_2_2801](http://web.revues/home/prescript/article/ingeo_0020-0093_2002_num_66_2_2801) (Consulté le 10 août 2014).
- Landel P-A, Senil N. 2009. Patrimoine et territoire, les nouvelles ressources du développement. Développement durable et territoires, dossier 12, URL : <http://developpementdurable.revues.org/7563> ; (mis en ligne le 13 janvier 2009, consulté le 10 août 2014).
- Landel P-A., Pecqueur B. 2011. L'opérateur territorial, vecteur du changement. Communication au colloque de l'ASRDLF, Fort de France, juillet.
- Lardon S, Piveteau V. 2005. Méthodologie de diagnostic pour le projet de territoire : une approche par les modèles spatiaux. Géocarrefour 80(2) : 75-90.
- Lardon S. 2011. Chaîne d'ingénierie territoriale : diversité des acteurs dans la conduite d'un projet de territoire, in Dayan L., Joyal A., Lardon S. *L'ingénierie de territoire à l'épreuve du développement durable*. L'Harmattan : 145-161.
- Lardon S., (ed.) 2012. Géoaquonomie, paysage et projets de territoire. Sur les traces de Jean-Pierre Deffontaines. Editions QUAE, NSS Dialogues.
- Lardon S., Loudiyi S., Cournut E., Fournier J. 2012. Les configurations socio-spatiales : outil et dispositif de gouvernance des territoires. *Revue d'Auvergne* 602-603 : 295-310.
- Lardon s., Loudiyi s., 2014. Agriculture urbaine et alimentation : entre politiques publiques et initiatives locales. *Géocarrefour*, Volume 89 °1-2, pp3-10.
- Lardon S., Milian J., Loudiyi S., LeBlanc P., Barthe L., Taulelle F. 2015. Du potentiel à l'action : la gouvernance territoriale des pôles d'excellence rurale. In Lardon S., Jamet E., Lenain M-A (dir.). *Mobilité, santé et développement territorial, de nouveaux défis pour la gouvernance des territoires ruraux*. *Norois* (à paraître).
- Loudiyi S., Lardon S., Lelli L. 2008. Stratégies d'aménagement et gouvernance territoriales dans les périphéries de l'agglomération clermontoise, in Loudiyi S., Bryant C., Laurens L. (dir.) *Territoires périurbains et gouvernance. Perspectives de recherche*. Université de Montréal, Editions du Laboratoire développement durable et dynamiques territoriales : 119-128.
- Loudiyi S. 2010. When urban-rural fringes arise as differentiated place: the socio-economic restructuring of 'Volvic Sources et Volcans (France), in Halseth G., Markey S., Bruce D. *The next rural economies. Constructing Rural Place in Global Economies*. CABI Press: 193-206.
- Loudiyi S., Lardon S., Lelli L. 2010. Can Agriculture Be a Territorial Resource in Periurban territories? The Case of an inter-municipal structure 'Volvic Sources et Volcans', in Galli M., Lardon S., Marraccini E., Bonari E. (Eds) *Agricultural management in peri-urban areas. The experience of an international workshop*. Felici editore: 69-80.
- Loudiyi S., Maury C., Gueringer A., Giacché G., Lardon S. 2012. L'agriculture urbaine et ses nouveaux acteurs? Quand l'urbain refonde le rural. Une illustration à partir de l'exemple clermontois. *Projet PIRVE « rats des champs, rats des villes », rapport de recherche*.
- Loudiyi, S. Lardon S., Méasson L., Chometon M. 2014. Construction de la ressource dans le territoire charnière de Volvic, Sources et Volcans, entre gouvernance et interterritorialité, in Torre A., Wallet F. (dir.) *Les enjeux du développement régional et territorial en zones rurales*. L'Harmattan : 274-
- Méasson L., Loudiyi S., Lardon S. 2009. Construction des capacités de développement territorial dans les zones charnières. L'exemple de Volvic Sources et Volcans, in Lardon S., Vollet D., Rieutort L., Devès C., Mamdy J-F. (dir.) *Développement, attractivité et*

- ingénierie des territoires. Des enjeux de recherche pour l'action et la formation. Revue d'Auvergne, 590-591 : 131-153.
- Pecqueur B. 2006. Le tournant territorial de l'économie globale. Espaces et sociétés 124-125 : 17-32.
- Piveteau V. 2010. L'ingénierie territoriale : pour un parti pris géographique. Lyon, ENS, mémoire de HdR en géographie.
- Rey-Valette H. *et al.* 2011. Guide pour la mise en œuvre de la gouvernance en appui au développement durable des territoires © Cemagref, CNRS, Geysier, Inra, Supagro, Université Montpellier 1. Diffusion INRA-Montpellier.
- TAM 2009. Analyse des dynamiques et stratégies d'organisation dans un territoire charnière : le cas de Volvic, Sources et Volcans, in Lardon S., Vollet D., Rieutort L., Devès C., Mamdy J-F. (dir.) Développement, attractivité et ingénierie des territoires. Des enjeux de recherche pour l'action et la formation. Revue d'Auvergne, 590-591 : 495-506.
- TAM 2011. L'agriculture comme ressource territoriale au sein du territoire de la communauté de communes de Billom Saint-Dier. Analyse à partir des perceptions et actions des acteurs. Clermont-Ferrand Université Blaise Pascal, mémoire collectif AgroParisTech, 43 pages + annexes.
- Vanier M. 2008. Le pouvoir des territoires. Essai sur l'interterritorialité. Paris, Economica, Anthropos.
- Vanier M., Lajarge R. 2008. Les Futurs périurbains de la France en Europe. Rapport final du groupe de prospective DATAR,
http://www.datar.gouv.fr/sites/default/files/travaux_en_1_1periubain.pdf